

Accomplir son destin individuel en s'affranchissant du groupe

Cours transversal 13

1. Spinoza

Le destin a été abordé dans l'entrée « La solitude », s'y reporter.

2. Eschyle

Comme nous l'avons évoqué lorsque nous avons parlé de l'affirmation de soi, **le destin de l'individu qui ose s'affranchir du groupe relève toujours de l'hybris et entraîne inévitablement le châtement**, les deux chœurs le rappellent aux protagonistes : « Aie confiance: avec le temps, au jour fixé, tout mortel qui méprise les dieux reçoit son châtement » (*Les Suppliantes*, p. 76) et « les oracles ne s'émoussent pas » (*Les Sept contre Thèbes*, p. 169), « Elle a réalisé ce qu'elle avait arrêté, la puissante Érinyes de leur père Œdipe » (p. 170). Dans le théâtre d'Eschyle, le châtement n'est jamais purement individuel, il s'abat aussi sur la descendance ou pire sur la cité entière, sur plusieurs générations : « sache-le, quoi que tu fasses, tes enfants et ta maison en devront un jour payer à Arès la stricte récompense, réfléchis bien : le règne de Zeus est celui de la justice » (*Les Suppliantes*, p. 66). Les deux frères, fils d'Œdipe, s'excluent du groupe, Polynice en se retournant contre sa cité, Étéocle en se sacrifiant pour elle, et le résultat de cette action conjointe sauve Thèbes. Pélasgos s'en remet à la cité, mais croit pouvoir la manipuler en minimisant le risque de guerre avec les Égyptiens, il en paiera le prix. **Le destin pris à l'échelle de l'individu peut paraître injuste, il s'acharne sur des innocents puisque l'individu n'est rien, et que seule compte la communauté prise dans de vastes durées.** Les enfants d'Œdipe comme ceux d'Agamemnon, tous enfants de la troisième génération des lignées maudites, sont punis de crimes qu'ils n'ont pas accomplis, mais leurs peines permettent le dépassement des excès commis par les générations précédentes et l'avènement d'un apaisement général.

3. Edith Wharton

Nous renvoyons ici à nos développements sur l'émancipation des individus dans l'Analyse de l'œuvre – au premier chef pour les personnages d'Ellen et de Newland – face à l'aliénation et aux apparences sociales qu'ils subissent (3^e partie). Cette libération semble difficile tant le destin est vécu comme « le poids de l'irrévocable » (XVIII) ressenti par Newland face à Ellen qui, d'une certaine manière, s'est sacrifiée pour lui et sa famille, en leur évitant le scandale d'un divorce : **la pression sociale, mondaine, amoureuse aussi, de la communauté sur l'individu est tellement forte qu'il est bien difficile à chacun de tracer sa propre voie, de choisir véritablement son destin.** Newland a, par ailleurs, le sentiment d'avoir bâti sa vie sur du sable, des mensonges, des apparences sociales ; **à tout moment, au seul nom d'Ellen, « le fragile château de cartes de sa vie » peut s'écrouler et il n'est pas anodin que ce sentiment de déréliction l'envahisse au moment même de son mariage (XIX).** Quelque temps auparavant, bouleversé par sa passion naissante pour la comtesse en pleurs, il s'était pourtant pris à croire que l'on pouvait encore changer les choses, qu'il était libre de renoncer à son mariage avec May pour aimer Ellen en toute vérité et liberté, ne s'écriait-il pas : « Ellen ! Quelle folie ! Pourquoi pleurez-vous ? Rien n'est fait qui ne puisse se défaire. Je suis encore libre et vous allez l'être » (XVIII) ?

Si marquée que soit Edith Wharton par la littérature française et les romans réalistes et naturalistes du XIX^e siècle – elle cite souvent Mérimée, Huysmans, et Newland est un lecteur assidu des frères Goncourt – le schéma romanesque du jeune homme (tel *Bel-Ami* dans le roman éponyme de Maupassant) ou de la jeune femme (*Germinie Lacerteux* ou *Manette Salomon* chez les Goncourt) tentant de se faire une place dans la société est ici battu en brèche. Chacun, dans *Le Temps de l'innocence*, a déjà une place et une trajectoire qui lui sont tracées et la seule aventure, le seul jeu véritable avec le destin consistent dans le déchirement amoureux et, pour le héros, dans une mise en question épisodique (mais jamais radicale) de son mode de vie, des traditions bien plus imposées que choisies. Seuls Ned Winsett et M. Rivière, jeunes gens pauvres, sont confrontés à des choix et à de vrais renoncements, le premier à l'écriture pour le journalisme (on repense à *Bel-Ami* de Maupassant), le second à ces deux métiers intellectuels pour l'activité plus rémunératrice de précepteur (on pense à Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal).